

ODILE ALLEGUEDE

LA PAROLE PERDUE
DES PIERRES

La face cachée des bijoux les plus mythiques

 Editions
Quintessence

© 2008 — Éditions Quintessence

SARL Holoconcept

Rue de la Bastidonne — 13678 Aubagne Cedex — France

Tél. (+33) 04 42 18 90 94 — Fax (+33) 04 42 18 90 99

www.editions-quintessence.com

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-913281-84-4

À Valentine et Jeanne, par-delà le temps.

À Éliisa, au-delà des mots.

INTRODUCTION

LES PIERRES : UNE CRÉATION DE LA LUMIÈRE...

*« Combien de souverains, chrétiens ou musulmans
Ont tremblé d'une éclipse ou craint des talismans »*

VOLTAIRE

Il existe aujourd'hui une bibliographie de milliers de livres sur les pierres, les cristaux, les gemmes... car l'intérêt des hommes a commencé depuis très, très longtemps! Les êtres humains ont, en effet, toujours ressenti leur puissance. Peu l'ont comprise, et encore moins sont parvenus à la maîtriser!

Qu'elles soient analysées par le regard scientifique d'un géologue, répertoriées par l'intellect d'un historien, admirées par l'œil d'un artiste, ou encore interrogées par un shaman, elles sont présentes à toutes les étapes de l'épopée humaine. Avec elles, l'homme a souvent plongé dans la plus difficile des aventures, celle de la découverte de lui-même.

Il est donc habituel de les voir sous un ou plusieurs de ces aspects, et tout ceci est juste. Mais, pourquoi continuer à n'avoir qu'une vision morcelée et simpliste de cette connaissance dont l'essentiel, d'ailleurs, a constamment été réservé à une minorité par une autre minorité?

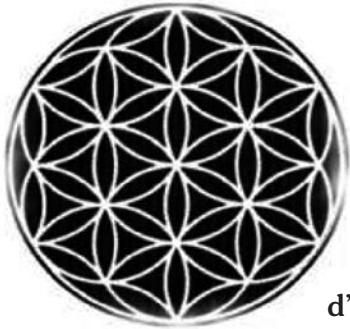
Si, en plongeant votre regard dans leurs eaux lumineuses ou opaques, vous cessez enfin de les voir exclusivement comme des faire-valoir de la beauté féminine, ou comme un excellent placement financier, alors, peu à peu, l'essence intrinsèque de leur nature

multidimensionnelle ouvrira dans votre esprit de tous nouveaux champs de conscience.

Filles de la terre, elles sont nées de ses entrailles par une étrange alchimie et portent en elles tout le mystère et la force de ses énergies.

Façonnées par les cinq éléments fondamentaux que sont le feu, la terre, l'air et l'eau, plus le subtil (et longtemps contesté) éther, leur structure obéit à un code universel représenté, depuis la plus haute Antiquité, par le symbole baptisé « fleur de vie ¹ ».

Gravé dans la pierre de très nombreux monuments (mur du temple dédié à Osiris à Abydos, en Égypte), sculpté sur différents objets (à l'intérieur du couvercle d'un des cercueils retrouvés à Tell al-Amarna, en Égypte, conservé au musée du Caire), dessiné sur parchemins, rouleaux ou pages de livres (divers croquis de Léonard de Vinci ²) on le trouve, sous une forme ou une autre, partout sur la planète, comme subtil trait d'union de nombreuses civilisations au cours des âges.



Au milieu de la « fleur de vie » se trouvent sept cercles entrelacés qui, extraits de la fleur (voir figure ci-contre) et encerclés séparément donneront la représentation du noyau de la vie, la « graine de vie ».

Il s'agit d'une matrice de création, d'un moule de conception universel.

Gravé ou dessiné en deux dimensions, il doit, en fait, être transposé en trois dimensions pour se révéler dans toute la potentialité de ses infinies combinaisons.

Il existe, en effet, une infinité de formes, mais toutes, sans exception, sont issues des sept formes premières : les cinq solides de Platon ³, plus la sphère et l'étoile tétraédrique. Toutes les formes de création sont régies par ce schéma.

1. Drunvalo MELCHIZEDEK, *L'Ancien Secret de la fleur de vie* [tome 1 et 2], Éd. Ariane.

2. Ladislav RETI, *The Unknown Leonardo*, Éd. Abradale Press.

3. Ces cinq solides sont : l'icosaèdre, le dodécaèdre, l'octaèdre, le cube et le tétraèdre qui sont les seules figures à avoir toutes leurs faces en polygones réguliers isométriques; c'est-à-dire que tous les côtés sont de même longueur, et tous les angles sont de même mesure.

Ce septénaire est une notion profondément sacrée. À un niveau métaphysique, il est issu de l'alliance du ternaire (voir plus loin), correspondant au monde de l'Esprit, et du quaternaire, représentant la forme, c'est-à-dire la terre. Ce symbole est la synthèse absolue de la géométrie sacrée que l'on peut considérer comme **LE** code de l'univers.

Chaque création, sans exception et quelle que soit sa nature apparente, matérielle ou énergétique, obéit à des lois mathématiques dont un des langages (il y en a d'autres) est géométrique.

Pythagore est historiquement cité comme le premier mathématicien à avoir clairement établi le rapport sacré entre les nombres et la création. Grand voyageur, philosophe et scientifique, il était un esprit universel initié aux antiques « mystères » d'Égypte, de Phénicie, de Chaldée, et probablement d'autres. Sa vie est habillée de légendes, car il n'a rien écrit personnellement, si ce n'est un ouvrage dont on lui donne, à priori, la paternité, et qui porte un nom poétiquement allégorique : *La Musique des sphères*. Son enseignement resta oral, comme la Tradition ancienne le voulait. On lui attribue cette phrase emblématique de l'école Pythagoricienne : « Tout est nombre... ».

Platon était un disciple de cette école et il « révéla » une partie de ces notions secrètes. Il associa chacun des solides cités plus haut aux cinq éléments primordiaux, suivant ainsi la tradition grecque. Le feu est relié au tétraèdre, l'air à l'octaèdre, la terre au cube, l'eau à l'icosaèdre et l'univers c'est-à-dire l'éther au dodécaèdre. À ce stade, il est à considérer que l'éther est la même chose que le prana, cher aux yogi, et aussi identique à l'énergie de type « tachyon ». Cette connaissance ésotérique du dodécaèdre était, d'ailleurs, à ce point sacrée, au sein de l'école pythagoricienne, qu'il était interdit, sous peine de mort, de seulement prononcer ce mot en dehors du cercle d'initiés...

Puis, à la Renaissance, Kepler, dans son *Mysterium Cosmographicum*, pensant que les planètes (officiellement reconnues à l'époque) obéissaient à la volonté manifestée de Dieu suivant un ordre précis, prolongea le parallèle en les intégrant aux cinq solides platoniciens. Ainsi, Vénus correspondait à l'icosaèdre, Mercure à l'octaèdre, Mars au dodécaèdre, Jupiter au tétraèdre, Saturne au cube.

Si on se réfère à la Kabbale, cette très ancienne connaissance secrète reprise par les traditions juives, on s'aperçoit, en étudiant le foisonnement symbolique de « l'arbre de vie », qu'il s'insère, lui aussi parfaitement, dans ce moule de création de la *fleur de vie*. Par un processus alternatif, l'impulsion de vie passe, du pilier de la force au pilier de la forme. Ce mouvement sans fin est très bien explicité dans le livre de Johfra ⁴.

En 1887, un professeur de minéralogie distingue, dans un de ses exposés ⁵, deux grandes familles de pierres précieuses :

– « *La première comprend les pierres produites par fusion directe, par cristallisation dans un excès de leur substance fondue, par la volatilisation de leurs éléments, en un mot, par l'intervention directe de la chaleur...* », donc de l'élément FEU ;

– « *La deuxième renferme les pierres qui ont pris naissance au sein d'une dissolution dont l'eau était en général l'un des éléments constituants...* », donc intervient l'élément EAU.

Pour John Dee, conseiller de la reine Elizabeth I^e, tout à la fois philosophe, scientifique, astrologue et magicien, dans une lettre adressée à Sir William Cecil en 1563, la création peut se résumer en quelques mots : « *Tout est une Unité, créée et soutenue par l'Unique à travers ses Lois. Ces lois sont enseignées par les Nombres-Sons...* » Quant à Galilée, au moment où il écrivait le *Saggiatore*, il perçoit l'univers comme un livre aux phrases mathématiques à déchiffrer : « *La philosophie est écrite dans ce très grand livre qui nous est toujours devant les yeux (je veux dire l'univers), et on ne peut pas l'entendre si on n'apprend pas au préalable sa langue et ses caractères. Il est écrit dans une langue mathématique, et ses caractères sont des triangles, des cercles et d'autres figures géométriques. Sans ces moyens, il est impossible pour l'homme d'en comprendre un seul mot. Sans ces moyens, on vaque en vain dans un labyrinthe obscur.* »

Certaines des plus récentes découvertes à partir de la physique quantique entrouvrent la porte sur la confirmation de cette réalité... Des scientifiques proches de nous comme Stephen Hawking et les très controversés I. et G. Bogdanov, s'appuyant sur les travaux de

4. JOHFRA, *Johfra astrologie – Les signes du Zodiaque*, Éd. Arista, 1981.

5. Louis DIEULAFAIT, *Diamants et pierres précieuses*, Éd. Hachette, 1887.

leurs prédécesseurs (Einstein, Dirac, Heisenberg, Pauli...), appréhendent un univers au-dessous du seuil quantique, un univers fait d'information pure. Ils l'appellent « singularité initiale » et il se situe à une échelle inférieure au mur de Planck qui est considéré comme la frontière intérieure du monde physique.

« Nous pourrions imaginer un “code mathématique” à l'origine de l'Univers tout entier » écrivent I. et G. Bogdanov⁶ ou encore : « l'Univers tout entier a jailli, de manière splendide, d'une seule et unique formule » résume le physicien Neil Turok⁷.

Oui, mais on peut dire aussi que tout est vibration, tout est énergie et tout est lumière ! « *Et la lumière fut...* ». La matière n'est pas du tout ce qu'elle semble être, vous le savez ! Elle constitue un véritable univers en miniature.

En 1927, Marcel Courtines écrivait : « *Le plus ancien de tous les principes est aussi le plus proche de nous ; la trinité de Brahm, n'est-ce point la lumière, le proton et l'électron ? Le Père, le Fils et l'Esprit ont maintenant des noms scientifiques. Trois principes en un seul, ou bien encore une infinité : les diverses lumières de toutes fréquences. Tout serait lumière*⁸... »

Cette idée que la matière est de la lumière concentrée et que la libérer, par le jeu de diverses opérations, est un processus inverse possible est très présente dans la tradition mystique arabe⁹, mais se retrouve aussi dans la théologie chrétienne, même si c'est avec plus de précaution car c'est une notion potentiellement hérétique !

Une « philosophie de la lumière » se retrouve, en effet, chez saint Augustin ou saint Ambroise... La lumière, dans l'antique école arabe, est présentée comme une énergie, une « force » omniprésente et source du mouvement : « le premier moteur », « la substance primordiale divine... donc le tout. Elle est tout à la fois *être* et *agir*. De là à établir le lien entre la matière et la connaissance absolue, via ce vecteur d'authenticité qu'est la lumière, il n'y a que peu de pas à faire !

6. I. et G. BOGDANOV, *Avant le Big-Bang*, Éd. Grasset.

7. Site web : www.prismeshebdo.com

8. Marcel COURTINES, « La Lumière, principe du monde, à propos de Jean Perrin, Prix Nobel de physique 1926 », article paru dans *Cahiers de la Quinzaine*, 18^e série, 4^e cahier, 1927.

9. *Liber de intelligentiis*.

C'est ce que franchira, entre autres, Dante dans la *Divine Comédie*, bien des années plus tard. Il y défend notamment la capacité intrinsèque de l'humain à trouver, ou à être, le lien privilégié entre le sensible et le suprasensible. Or, quelle est la matière démonstrative par excellence, celle contenant visiblement le plus de lumière? Les cristaux, bien sûr.

On trouve un peu partout des traces écrites de cette corrélation évidente avec cette métaphysique de la lumière. Dans les œuvres d'Albert le Grand qui fut le maître de saint Thomas d'Aquin, et notamment dans son *De mineralibus*, où il traite des propriétés et de la luminosité des pierres précieuses, faisant explicitement référence aux alchimistes.

Nikola Tesla, ce génial scientifique malmené, défend de son côté le concept d'un éther lumineux qu'il considère comme, tout à la fois, la source, l'existence et la construction de la matière...

Alors quoi? Tout cela semble très compliqué, pensez-vous? Eh bien, pas vraiment! Si on résume toutes ces données, nous avons :

- une matrice de création universelle: *la fleur de vie* ;
- un code ou langage mathématique: *la géométrie sacrée* ;
- et une substance façonnable polymorphe et omniprésente: *la lumière*.

Soit... une trinité, une équation ternaire où le doigt de la science touche celui de la métaphysique. **Il est donc tout naturel de constater combien la fascination pour les pierres précieuses est permanente, à travers les âges. Elle se nourrit implicitement de cette science spirituelle de la lumière, enseignée dans les plus antiques écoles de Mystères.**

Même si cette connaissance est, jusqu'à encore très récemment, demeurée l'apanage d'un cercle restreint d'initiés, le rayonnement invisible de cette puissance des pierres touche et interpelle tout le monde. Elles sont une des plus éclatantes manifestations de la complexité de la lumière et symbolisent la perfection dans le domaine minéral.

Mais, plus encore que cela, elles sont les dépositaires de cette « force » dont parlent les philosophes arabes, de cette substance primordiale sacrée, malléable et porteuse de l'information universelle.

Non seulement, ce sont des transducteurs d'un langage lumineux, mais, en plus, ce sont intrinsèquement des « mémoires » vivantes.

C'est ainsi qu'il y a des milliers d'années, au cours de cérémonies sacrées, un rituel particulier permettait de libérer l'énergie des ancêtres contenue dans certains objets de jade (haches-ostensoir canaques, disque « pi » ou « chi » chinois) qui avaient beaucoup voyagé, au fil du temps et au gré des alliances de paix, en tant qu'emblèmes reconnus du double pouvoir religieux et temporel. Tout un univers de possibles... et de puissance !

Dans la projection de ces potentiels, le règne minéral offre notamment des outils thérapeutiques. On parle alors de rayonnement « psychonique ». La métallothérapie et la lithothérapie, deux branches de l'énergotherapies ou minéralothérapie, s'appuient sur l'échange énergétique subtil qui s'effectue constamment entre le règne minéral et tous les autres.

Sir Jagadis Chunder Bose, physiologiste indien, a développé une instrumentation personnelle pour analyser les réactions des animaux, des végétaux et des métaux. Sa conclusion est qu'il n'existe justement pas de différences importantes entre ces réactions, qu'elles proviennent d'organismes considérés comme « vivants » ou émanent de structures minérales¹⁰. « *La fréquence chromatique des minéraux représente une énergie vibratoire : elle deviendra une thérapie du III^e millénaire* » ainsi prophétise le docteur Jean-Pierre Willem, fondateur de l'association « Médecins aux pieds nus ».

Le gemmologue et joaillier Jean Vendôme déclarait d'ailleurs fréquemment : « *Après plusieurs heures passées à examiner, à palper des gemmes, je ressens le soir une inexplicable fatigue...* » Une de ses relations, président des acupuncteurs, lui affirma combien la chose était naturelle car les gemmes dégagent une force, une radiation qui est tantôt positive, tantôt négative.

10. Sir Jagadis CHUNDER BOSE, *Réactions de la matière vivante et non vivante*, traduit par Édouard Monod-Herzen, Éd. Gauthier-Villars, 1926.

QUAND MATHÉMATIQUE RIME AVEC MAGIQUE...

Toutes les gemmes ne sont pas des cristaux. Parmi elles, il faut mentionner les pierres d'ornementation, comme l'ambre, le corail, etc. Entre parenthèses, il est d'ailleurs très délicat de donner de ce terme une définition juste qui s'affranchisse des frontières d'une époque, d'une culture ou d'une législation. Le plus équitable est d'adopter la terminologie des gemmologues, lesquels emploient habituellement le nom générique de « pierres », tout simplement ! Si on prend comme exemple de ces classifications arbitraires le cas de l'émeraude, on appréhende mieux le véritable précipice qui existe entre l'univers des passionnés compétents et le petit monde des négociants sans connaissances exactes.

L'émeraude, donc, est un « béryl » de couleur verte. Dans l'imaginaire collectif, son nom seul suffit à évoquer la magnificence de trésors somptueux et nul ne s'étonne qu'elle entre royalement dans la catégorie ultra-sélecte des pierres dites « précieuses ». Pourtant ! Savez-vous que l'aigue-marine est aussi un « béryl », mais de variété bleue ? Néanmoins, elle en est, législativement parlant, un des parents pauvres puisque classée « pierre fine »... Deux poids, deux mesures... Il existe des dizaines de milliers de cristaux différents, mais seuls quelques-uns d'entre eux sont qualifiés de gemmes. Cette ségrégation radicale soulève d'ailleurs les protestations véhémentes de certains gemmologues¹¹.

En effet, si on est censé associer les notions de rareté et de beauté à celle de valeur marchande, alors comment rester cohérent en écartant allègrement de la compétition des cristaux aussi rares que la bénitoïte, la painite ou l'haüynite, notamment ?

La bénitoïte est exclusivement californienne et offre aux rarissimes privilégiés ses extraordinaires cristaux bleus et violets.

La painite, baptisée ainsi en l'honneur d'Arthur C. D. Pain, minéralogiste et gemmologue de la vallée de Mogok, en Birmanie, où elle a été trouvée la première fois en 1956, est un cristal de couleur rouge rubis. Elle est si rare que les quelques spécimens disponibles dans le monde sont numérotés !

11. Pascal ENTREMONT, *Chasseur de pierres*, Éd. Robert Laffont, 1992.

Quant à l'haiÿnite, c'est une pierre d'une couleur bleue extraordinaire, translucide à opaque, bleu brillant à bleu-vert. Il s'agit d'un des composants du lapis-lazuli que l'on ne trouve que dans la région d'Eifel en Allemagne.

L'expert Pascal Entremont précise dans son livre ¹² : « (...) *combien l'haiÿnite peut égaler le plus beau des saphirs (...) les spécimens gemmes de cette espèce se collectionnent un peu comme les timbres rares...* »

Quoi qu'il en soit, ce sont des minéraux avec des compositions chimiques plus ou moins complexes. À part le diamant, fait de carbone pur, les autres pierres sont constituées de combinaisons variables d'éléments dont les plus récurrents sont l'aluminium, l'oxygène, le fer, le calcium et le magnésium.

Cette structure cristalline se divise en sept groupes (à nouveau le septénaire !) : cubique, hexagonal, monoclinique, orthorhombique, quadratique, rhomboédrique, triclinique... Plus un, à part, dit « amorphe » car il correspond davantage à une similitude avec les liquides qu'avec les solides : ce sont des liquides sur-refroidis, comme l'ambre, par exemple. Cette division des systèmes est, bien sûr, à rapprocher des notions de base de la géométrie sacrée et de la « fleur de vie » abordés précédemment.

En effet, quelle que soit la forme à priori bizarroïde du corps cristallin et, la nature étant très imaginative, il y en a beaucoup d'apparemment très différentes, elle est originaire du moule universel de l'un des cinq corps platoniciens et, au bout du compte, du cube !

En partant du principe appelé « loi des signatures », développé par Jacob Boehm ¹³, tout ce qui existe porte l'empreinte, sous une forme ou une autre, de son pouvoir d'interaction avec tout ce qui contient des vibrations identiques. Ainsi, les ondes de forme d'une structure géométrique (forme naturelle ou taillée), s'ajoutant aux énergies des couleurs (qui ne sont ni plus, ni moins qu'une certaine longueur d'onde) et des composants chimiques, constitueront une force active extrêmement spécifique.

Par exemple, certaines pierres ont, intrinsèquement, des vertus médicales, astrologiques ou magiques. C'est ce que disent Pline

12. *Idem.*

13. Jacob BOEHM, *De signatura rerum.*

l'Ancien dans son *Histoire naturelle* (tome XXXVII), ou encore Galien. Or, c'est dans l'application de cette connaissance, que s'interpénètrent les processus opératoires de l'alchimie et de la magie opérative. La science talismanique, les antiques traditions magiques et médicales associées aux pierres en sont un des aboutissements.

Le bijou, à l'origine, est intrinsèquement un objet porteur de messages vibratoires, de vertus protectrices ou d'une symbolique ésotérique avec, en filigrane, une fonction emblématique de pouvoir et de domination dynastique.

LES CRISTAUX, DES MÉDIUMS MINÉRAUX

Toutes les civilisations, depuis la nuit des temps, ont perpétué, à travers l'usage des pierres, la connaissance secrète de ces traditions hermétiques.

Zachelias, à Babylone, écrivit un livre où il donne aux pierres précieuses la maîtrise de la destinée humaine, et le « Livre du Lévitique » cite leurs vertus ésotériques soulignant leur extrême importance pour les Égyptiens.

Fascinante est cette antique consultation astrologique trouvée dans un ouvrage¹⁴ que le spécialiste des textes anciens, Maurice Meyer, situe au II^e siècle après J.C. : « [Nectanébo] se mit à composer, à partir des huit métaux tirés des pierres, le ciel correspondant au moment, qu'il illumina, dans le petit cercle, en ajoutant autour du Soleil en pierre de cristal, la Lune en pierre de diamant, Arès en hématite, Hermès en émeraude, Zeus en pierre de ciel, Aphrodite en saphir, Cronos en pierre à serpents, et l'horoscope en marbre blanc. Et il dit : "Indique-moi, reine, l'année, le mois, le jour et l'heure de ta naissance"... »

Une démonstration troublante et méconnue est celle faite dans la foulée de la découverte de la tombe de Toutankhamon, en 1922. Il est vrai que cet événement archéologique fut si vite entouré d'une aura maléfique qu'un certain nombre de particularités énigmatiques : inscriptions murales, hiéroglyphes, objets et trésors passèrent aux oubliettes. Il y eut, n'oublions pas, 21 scientifiques et assistants de tous horizons morts plus que mystérieusement à la suite de l'ouver-

14. PSEUDO CALLISTHÈNE, *Roman d'Alexandre*.

ture de ce tombeau rituellement protégé de toute atteinte à l'éternel repos du jeune pharaon !

À travers la longue recherche de deux chercheurs français d'origine juive, Roger et Messod Sabbah¹⁵, la similitude entre les rites et les instruments sacramentels juifs et égyptiens est démontrée. Dans le tombeau du pharaon se trouvait un corselet d'or avec douze rangées de pierres incrustées et la poitrine de la momie était recouverte d'amulettes ! R. et M. Sabbah rapprochèrent les deux traditions, les deux alphabets et les fondements religieux millénaristes, personnifiés par les livres de la Torah et de la Bible, notamment.

Dans l'Exode, on peut lire ce passage : « *Et tu placeras sur le pectoral du jugement les ourim et les toumim pour qu'ils soient sur la poitrine d'Aaron lorsqu'il se présentera devant l'Éternel* » (XXVIII,30). Ces ourim et toumim que les Écritures décrivent comme des sorts sacrés indiquent les jugements de Dieu, sont peut-être représentés par les amulettes enterrées avec Toutankhamon ?

Le pectoral du Grand-Prêtre, appelé aussi « pectoral du jugement » contenait douze pierres précieuses, chacune ayant une couleur différente en correspondance avec la transmission de l'influx de la source spirituelle de chacune des douze tribus. L'Exode précise d'ailleurs : « *Ces pierres, au nom des fils d'Israël, sont au nombre de douze selon ces noms. Elles seront gravées en manière de cachet, chacune avec son nom, selon les douze tribus.* » (XXVIII, 17). Pour R et M. Sabbah, le corselet de Toutankhamon est un symbole de ce pectoral du Grand-Prêtre. Ces pierres précieuses ornaient, de plus, le vêtement sacerdotal des rois de Tyr (Ezechiel, XXVIII, 13) et constituaient aussi la matière des douze assises de l'enceinte de la nouvelle Jérusalem, citée dans l'Apocalypse (XXI, 20).

Mais, le christianisme médiéval ne méprise pas, loin s'en faut, ces archaïques traditions où se mêlent cérémonial religieux, magie oratoire et puissance des pierres. Dans un ouvrage de Viollet-Le-Duc¹⁶, notamment, on trouve cette information : « *Au Moyen Âge, on portait à côté du rational d'étoffe un pectoral de métal directement imité du pectoral du Grand-Prêtre. On en trouve mention chez Guillaume de Poitiers (né vers 1020, décédé comme archidiacre dans le diocèse de Lisieux à une date inconnue) dans*

15. Messod et Roger SABBABH, *Les secrets de l'Exode*, Éd. Jean-Cyrille Godefroy.

16. VIOLLET-LE-DUC, *Dictionnaire résumé du mobilier français*, Éd. Grund, 1926. (reprint de l'édition Morel de 1874)

son Histoire de Guillaume le Conquérant ; lors de la conquête de l'Angleterre, il décrit l'habillement d'Hugues, évêque de Lisieux, et énonce avec précision qu'il portait sur ses habits le Rational. » Ce sont d'ailleurs ces mêmes douze pierres sacrées que les papes du Moyen Âge portaient dans une bourse, suspendue à leur ceinture liturgique...

Dans cette mouvance brumeuse, le trésor très particulier de la cathédrale de Lyon est entouré d'une aura de soufre... alchimique et de mystère... pas très catholique ! Contenant, parmi beaucoup d'objets de culte précieux, une impressionnante collection de calices d'or des xv^e et xvi^e siècles, il traîne à leur propos une réputation légendaire de matérialisation alchimique. Or, émettant un rayonnement radioactif, pierres précieuses de génération chimique aux eaux exceptionnelles, voilà les murmures qui bourdonnent, depuis des siècles, autour de ce trésor religieux.

Une anecdote récente a contribué à épaissir encore le brouillard étrange de cette vieille histoire. En 1979, ce trésor fut volé... et retrouvé intact, quelques jours plus tard, près d'une grotte d'Ars (pays du drôle de curé!)... avec les fameux calices à l'envers, laissant visibles des traces d'une cérémonie incantatoire ! N'oublions pas que Lyon est une ville où la connaissance hermétique est très ancienne et vivace. Que cache ce trésor ? L'énigme reste entière !

En Inde, on trouve la « Ratnapariska », mot qui signifie « connaissance des pierres », considérée comme l'ancêtre de tous les lapidaires, ainsi que l'antique « Hame Sutra » qui évoque la magie des gemmes et leur influence sur le destin de leur propriétaire. Il y a là une pensée identique à celle de Zachélias de Babylone, où les pierres précieuses accompagnent et ritualisent la vie et la mort des hommes...

La vie sociale, d'abord, et familiale, avec la vision du bijou ou de l'objet précieux comme une sorte de clé codée traduisant une identité intégrale. Position sociale, caste, communauté ou religion se trouvent converties en un savant et complexe amalgame entre forme de parure, choix du métal, du dessin, et, bien sûr, des pierres. Il s'agit, pour les Indiens, d'un véritable et riche langage symbolique dont les sources vivent au sein d'anciennes croyances spirituelles. Par exemple, Caraka, médecin du roi indien Kusama Kaniska, écrit dans un de ses traités médicaux au II^e siècle : « *Les bijoux apportent la longévité et la prospérité et chassent les ennuis...* ».